

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
F +41 (0)58 203 17 32
museo@villacedri.ch
www.villacedri.ch

Hortus conclusus
L'illusion d'un paradis

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
3 juin – 8 novembre 2020

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Est-il envisageable d'analyser nos sociétés contemporaines, occidentales en particulier, à l'aune des thèmes religieux et des mythes antiques qui les ont fondées? Telle est la question que pose l'exposition « *Hortus conclusus. L'illusion d'un paradis* » en partant de l'allégorie chrétienne du jardin clos et du mythe grecque de l'Enlèvement d'Europe. D'une part, il y a la Madonne dans son jardin, cerné d'un mur ou d'une clôture, symbolisant le Paradis, lieu protégé à l'abri des souffrances de la vie terrestre ; de l'autre, Europe, la fille du roi de Tyr, enlevée par Zeus transformé en taureau blanc qui illustre la propagation en Occident des diverses civilisations de l'Asie occidentale, du Proche et du Moyen Orient. Ces deux figures de l'imaginaire collectif ont non seulement traversé les âges, mais offrent une clé de lecture nouvelle et originale de nos sociétés contemporaines : la virginité renfermée dans son jardin, brutalement arrachée et portée vers une autre réalité est la métaphore de nos déracinements – symboliques et géographiques. Elles nous permettent d'explorer la relation entre l'homme et son territoire, entre identité et culture.

Une proposition de Marco Costantini.

Hortus conclusus

C'est du *Cantique des Cantiques*, chant d'amour entre un homme et une femme, probablement l'un des textes de l'Ancien Testament les plus connus, qu'émerge l'image de ce jardin clos. Le texte célèbre la relation saisie allégoriquement comme celle du Christ et de son Église, celle-ci étant à son tour assimilée mystiquement à la Vierge et à l'âme individuelle. Ce n'est qu'à la fin du Moyen Âge, à partir de la seconde moitié du XIIe siècle, que l'interprétation devient pleinement mariale. L'*hortus conclusus* est alors l'identification de l'épouse/Marie avec le jardin clos, une fontaine scellée : « *Hortus conclusus soror mea, sponsa ; hortus conclusus, fons signatus.* / C'est un jardin fermé que ma sœur fiancée, une source fermée, une fontaine scellée » (4.12). On retrouve dès lors fréquemment dans l'iconographie chrétienne, et ce surtout dès le XVe siècle, la Vierge assise au milieu d'un jardin clos de murs, entourée de fleurs et d'arbres,



comme dans *La Vierge couronnée par deux anges* (1518) d'**Albrecht Dürer** qui tient une pomme à la main, référence au rôle rédempteur du Christ. Il faut savoir qu'aux XIVe et XVe siècles le pouvoir thérapeutique de l'horticulture s'invite dans la société face à l'épidémie de la peste, enrichissant la symbolique du jardin clos. La Vierge dans le jardin joue dès lors également un rôle salvateur pour le maintien de la santé du corps et de l'âme.

Cette image du jardin sera notamment à l'origine du jardin monastique. Muré, on y cultivait des herbes médicinales, des légumes, mais aussi des arbres fruitiers. Certaines zones étaient quant à elles destinées à la contemplation et à la spiritualité monastique. Le jardin médiéval, conçu comme *hortus conclusus*, constitue alors un lieu de production de remèdes aux maux du corps, mais aussi un espace propice à la méditation, loin des tourments temporels exercés sur les corps et les biens.

Avec « *Hortus conclusus*. L'illusion d'un paradis », la Villa dei Cedri est ainsi à la fois la villa du XIXe siècle sise dans un parc historique qui protège l'intimité de ses habitants et invite à la contemplation de la nature, et le théâtre d'un musée qui crée des ponts entre l'actualité de la société contemporaine et les visiteurs. Comme dans le jardin monastique, le public est invité à la méditation, non seulement sur la nature mais également sur la nature de l'homme.

Interprétation contemporaine de la *Vierge à l'Enfant* (2009), l'œuvre des artistes français **Pierre et Gilles** représente la comédienne française Hafsia Herzi tenant un enfant dans les bras, assise sur un banc constitué d'une barrière de chantier rouge et blanche. Autour d'elle, des cônes de signalisation, des lanternes de chantier ainsi qu'un triangle de signalisation sont posés, délimitant un espace de sécurité sur un sol jonché de débris mécaniques. Pierre et Gilles attribuent ici le rôle-titre de la Vierge à une femme représentative de l'histoire de l'immigration en France, Hafsia Herzi, française d'origine tunisienne par son père et algérienne par sa mère. Elle incarne ainsi une certaine histoire de la France et apparaît comme une tentative de réconciliation, une Vierge pour tous, aux racines musulmanes, mais intégrée en terre chrétienne. Dans cette image, l'*Hortus conclusus* n'est cependant pas aussi serein que ceux du XVe siècle, mais correspond davantage aux défis de nos sociétés occidentales contemporaines.

Quant à Jean Bedez, c'est à la figure de Zeus en taureau blanc qu'il donne une lecture contemporaine. L'œuvre répond à presque tous les codes de la sculpture classique, seul l'équilibre du taureau déstabilise : la base donne ses racines et l'équilibre à l'animal qui pourrait bondir à la conquête ou s'effondrer à la fin du combat. La question que pose l'histoire d'Europe aujourd'hui est au cœur du débat sur l'immigration et la fluidité des frontières: soit l'on considère l'humain et son environnement comme une donnée organique en perpétuel mouvement et on voit l'immigration comme un phénomène de transmission et d'échange de savoirs - un équilibre instable mais toujours conquérant - soit l'on considère chaque civilisation à l'intérieur de ses frontières comme un vase clos, un point final, que tout changement menace d'extinction et donc se conclut par un effondrement.

Les murs d'hier et d'aujourd'hui

Historiquement déjà, tant la Grande Muraille de Chine, érigée pour prémunir l'Empire contre les invasions du nord, que le mur d'Hadrien protégeant la frontière nord de la province romaine de Bretagne contre les barbares, démontrent que l'homme n'a eu de cesse de bâtir des murs aux confins de ses territoires. Tiennent-ils véritablement de lieu de protection contre un ennemi venu d'ailleurs ou de la réclusion et du repli ? Aujourd'hui, peut-être plus qu'auparavant, la question des frontières soulève des discussions récurrentes.

C'est à un mur bien réel qu'**Adrien Missika** fait référence avec l'installation vidéo *As the Coyote Flies* (2014). Le titre de l'œuvre fait ironiquement allusion à la fois à la migration annuelle du papillon monarque du Canada au Mexique et au canidé répandu en Amérique du Nord. Le coyote est un symbole emblématique du folklore amérindien du sud-ouest des États-Unis. Il est à la fois une figure utilisant la tromperie, l'humour pour se rebeller contre les conventions sociales et un symbole de la puissance militaire. Aujourd'hui, le terme de coyote est aussi employé pour désigner des passeurs ! Le coyote de Missika prend dans son film la forme d'un drone, technologie d'origine militaire qui, entre Ciudad Juárez et Tijuana, zigzague d'un côté à l'autre de la frontière, se moquant d'une limite arbitraire décidée par l'homme.

L'artiste romande **Annaïk Lou Pitteloud** crée quant à elle une opportunité symbolique de s'interroger sur la question de la limite et de la décision arbitraire de franchir ou non la frontière. Son œuvre *Limit of Control* (2017) se présente sous la forme d'une ligne de craie qui parcourt une partie du parc et se caractérise par deux côtés distincts : le premier est précis et net alors que l'autre est flou. Ici, franchir la ligne, marcher dessus, l'effacer, exige un choix stipulant de passer outre un signe conventionnel de limitation spatiale et ainsi de s'affirmer comme un être décrétant sa propre liberté.

D'un autre côté, c'est à un mur psychologique de nos sociétés contemporaines que l'installation *Who Fears The Other* (2017) de l'artiste lausannoise **Sandrine Pelletier** nous renvoie : la terreur. L'œuvre se réfère au poème rédigé par la Bible Society of Egypt suite à l'exécution de 21 d'entre eux par Daesh en Libye en février 2015. Le titre se lit sur des miroirs dont la surface a été traitée à l'acide. Les supports ainsi dégradés évoquent la relique et la terreur.

Avec « Hortus Conclusus. L'illusion d'un paradis », le Museo Villa dei Cedri saisit l'opportunité de développer la réflexion de l'exposition, hors les murs, en investissant son parc, lui aussi enclos, en présentant des œuvres dialoguant avec celles sises à l'intérieur. Ainsi, « *Le Jardinier aux fleurs géantes* de **François Malingrèy** (2020) exprime sa mélancolie à l'entrée sud du parc, tandis qu'**Eva Jospin**, avec *Nymphées* (2019), invite les fabriques de jardin – ces constructions à vocations ornementales qui participent des arrangements paysagers dans un parc ou un jardin – dans la véranda de Villa dei Cedri. C'est également sur ces deux côtés des murs d'une villa que

joue l'artiste belge **Conrad Willems** : avec *Construction IV* (2017) il pose son architecture dans les salles du Musée, tandis que les trois blocs en marbre rouge – un grand arc, un cube et un prisme –, intitulés *I.XI.XIV* (2020) semblent en attente d'un chantier à venir sur le parterre engazonné devant la Villa.

L'exposition « Hortus Conclusus. L'illusion d'un paradis » a l'honneur de présenter pour la première fois en Suisse un ensemble d'artistes majeurs et plusieurs œuvres créées spécifiquement pour l'occasion. Les œuvres de ces artistes contemporains seront mises en dialogue avec des estampes anciennes du XVe, XVIe et XVIIe siècle d'Albrecht Dürer, Heinrich Aldegrever, Martin Schongauer, Hendrick Goltzius et Remoldus Eynhoudts.

Extrait de Marco Costantini, « Hortus conclusus. L'illusion d'un paradis », dans le catalogue de l'exposition :

Si l'art occidental a rapidement assimilé et propagé l'iconographie du jardin clos dès le Moyen Âge, les artistes contemporains traitent de l'idée du territoire et de la frontière avec tout autant d'engagement et de conviction. Néanmoins, la question du mur frontière, de la limite ne fait plus écho à l'image de retrait contemplatif et de virginité de l'*hortus conclusus*. La métaphore thérapeutique du jardin s'est altérée. Aujourd'hui ne semble demeurer qu'une volonté d'un isolement égoïste trop souvent motivé par des impératifs économiques et politiques. Exposant avec lucidité la faillite du projet d'union et du vivre ensemble de l'Europe, Régis Debray a posé cette formule sans appel : « La crise migratoire a déchiré l'enveloppe du cadeau de Noël. C'est désormais chacun pour soi, sans vergogne ».

Les artistes

Tonatiuh Ambrosetti, Jean-Marie Appriou, Mirko Baselgia, Jean Bedez, Laura Henno, Hicham Berrada, Alain Huck, Eva Jospin, Mathias Kiss, Emma Lucy Linford, François Malingrèy, Omar Mismar, Adrien Missika, Sandrine Pelletier, Pierre et Gilles, Annaïk Lou Pitteloud, Recycle Group, Mustafa Sabbagh, Conrad Willems.

Museo Villa dei Cedri

Piazza S. Biagio 9 | CH-6500 Bellinzona

Tel. : +41 (0)58 203 17 30

E – Mail: museo@villacedri.ch | Web: www.villacedri.ch

Entrée: CHF 10.- / € 9.-; réduit: CHF 7.- / € 6.-

Horaire d'ouverture : mercredi – jeudi: 14.00-18.00 | vendredi – dimanche, jours fériés :
10.00-18.00 | lundi et mardi fermé



MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
F +41 (0)58 203 17 32
museo@villacedri.ch
www.villacedri.ch

Marco Costantini (1970, CH, IT)

Historien de l'art et commissaire d'exposition, Marco Costantini est conservateur au mudac - Musée de design et d'arts appliqués contemporains de Lausanne.

Après « Face au mur » (2010), « Nirvana » (2015), « Miroir Miroir » (2017), il sera le commissaire de la première exposition dédiée à la scène du design au Liban, prévue en 2021. Il a également été chargé de mission auprès du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne et a co-organisé l'exposition « Incongru. Quand l'art fait rire » (2011). Il a à son actif plusieurs autres expositions, réalisées de manière indépendante pour des espaces d'arts contemporains en Suisse et à l'étranger. Marco Costantini est également Maître d'enseignement à l'édhéa - École de design et haute École d'art du Valais, après avoir été assistant puis chargé de cours au Département d'histoire de l'art de l'Université de Lausanne (2002-2008) ainsi qu'à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (2003-2007).

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
F +41 (0)58 203 17 32
museo@villacedri.ch
www.villacedri.ch

Hortus conclusus
L'illusion d'un paradis

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
3 juin – 8 novembre 2020

IMAGES POUR LA PRESSE

Les images en haute résolution sont disponibles
pour le téléchargement sur le site du Musée:
<http://www.villacedri.ch/areastampa>

Les œuvres sont soumises au droit d'auteur.
La mention du copyright est obligatoire.

Office de Presse
Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona
T +41 (0)58 203 17 30/31
F +41 (0)58 203 17 32
museo@villacedri.ch

Images pour la presse



1 – **Heinrich Aldegrever** (1502-1555/61)
Maria mit Kind auf der Rasenbank, 1503
Gravure sur cuivre
10.8 x 6.8 cm

Zürich, Graphische Sammlung ETH, inv. D 7693
© ETH-Bibliothek Zürich, Graphische Sammlung / D
7693 / Public Domain Mark 1.0



2 – **Pierre et Gilles** (Pierre Comroy, La Roche-sur-
Yon, 1950 e Gilles Blanchard, Le Havre, 1953)
La Vierge à l'enfant (Hafsia Herzi & Loric), 2009
Photographie, jet d'encre sur toile, rehaussée à
l'huile, pièce unique
260.5 x 194.5 cm

Courtesy the artists & Galerie Templon, Paris/
Bruxelles
© Pierre et Gilles



3 – **Adrien Missika** (Paris, 1981)
As the Coyote Flies (détail), 2014
Vidéo HD couleur avec son, 14'35''
réalisé, filmé et édité par Adrien Missika
musique de Victor Tricard
produit par le Centre Culturel Suisse Paris

Courtesy the artist



4 – **Sandrine Pelletier** (Lausanne, 1976)
Who fears the Others, 2017
Miroirs
85 x 220 cm

Courtesy the artist



5 – Jean-Marie Appriou (Brest, 1986)
The breath of the suns (détail), 2018
Fonte d'aluminium, pièce unique
env. 65 x 150 x 225 cm

Courtesy the artist & Galerie Eva Presenhuber,
Zürich / New York
© Stefan Altenburger Photography, Zürich



6 – Conrad Willems (Ostende, 1983)
Construction, 2017
500 blocs de grès Borrèze beige
275 x 120 x 110 cm

Courtesy the artist
© Photo. Pierre Maulini



7 – François Malingrèy (Nancy, 1989)
Le Jardinier aux fleurs gisantes, 2020
Techniques mixtes
env. 170 x 600 x 360 cm (dimensions
variables)

Courtesy the artist
© Photo. Pierre Maulini



8 – Sandrine Pelletier (Lausanne, 1976)
A shadow of a shadow, 2020
Lavis à l'acrylique
env. 250 x 2200 cm

Courtesy the artist
© Photo. Pierre Maulini



9 – **Emma Lucy Linford** (Vevey, 1992)
Il vestito della regina, 2020
Broderie et pastel gras sur toile coton
(3 éléments)
210 x 140 x 0.5-0.25 cm

Courtesy the artist
© Photo. Pierre Maulini



10 – **Annaïk Lou Pitteloud** (Lausanne, 1980)
Limit of control, 2020
Craie
ca. 210 m (dimensions variables)

Courtesy the artist
© Photo. Pierre Maulini



11 – **Jean Bedez** (Colmar, 1976)
Sans titre, 2018
Sculpture en plâtre
7 x 23 x 13 cm (sculpture)
11.5 x 14 x 20.5 cm (socle)

Courtesy the artist & Galerie Suzanne Tarasieva,
Paris © Photo. Pierre Maulini

À l'arrière-plan œuvre de
Mustafa Sabbagh (Amman, 1961)
Made in Italy© - Handle with Care, 2015
27 imprimés Lambda sur boîte en bois blanc + 3
stèles d'affichage en bois blanc sérigraphiées
32 x 45 x 8 cm

Courtesy the artist



MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

Museo Villa dei Cedri

Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
F +41 (0)58 203 17 32
museo@villacedri.ch
www.villacedri.ch

Conseil de direction Bellinzona Musei

Roberto Malacrida, Presidente
Alice Croce-Mattei
Juri Clericetti
Manuela Kahn Rossi
Vito Lo Russo
Sara Pellegrini
Mattia Sormani
Carole Haensler, avec droit de vote consultatif

Comité scientifique

Manuela Kahn Rossi, Présidente
Sandra Gianfreda
Julie Enckell Julliard
Chiara Gatti
Antonia Nessi

Direction du Musée

Carole Haensler

Collaboratrice scientifique

Claudia Gaggetta

Secrétariat

Olena Selivanova

Médiation culturelle

Barbara Fibbioli

Assistance technique et montage

Jonas Chapuis
Graziella Chiesa
Mike Farina
Giorgia Fasola
Isabella Margnetti
Gianni Ricciardi
Jordan Ruzzenenti

Graphisme

Max Prandi
Markus Storrer
Avec Luca Mengoni

FICHE TECHNIQUE

Exposition et catalogue, sous la direction de
Marco Costantini

Exposition

Hortus conclusus. L'illusion d'un paradis
Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
3 juin – 8 novembre 2020

Publication

Hortus Conclusus. L'illusione di un paradiso
Edizioni Sottoscala, Bellinzona, 2020

Avec nos remerciements pour le prêt des œuvres à

Galeria Daniele Agostini, Lugano
Galerie Eva Presenhuber, Zürich
Galerie Heinzer Reszler, Lausanne
Galerie Kamel Mennour
Galerie Rosa Turetsky, Genève
Galerie Suzanne Tarasiève, Paris
Galerie Templon Paris
Graphische Sammlung ETH Zürich, Zürich
Musée d'art et d'histoire, Genève

Les prêteurs qui ont préféré
maintenir l'anonymat ainsi que les artistes.

L'exposition a bénéficié du soutien de

Città di Bellinzona
Repubblica e Cantone Ticino – Fondo Swisslos
AMB
Ernst und Olga Gubler-Hablützel Stiftung
Percento culturale Migros Ticino
Canton de Vaud